

EN SUISSE ROMANDE

A GENÈVE

De son passé calviniste, Genève a gardé le sentiment qu'elle doit se mettre intellectuellement au service du protestantisme continental. Cette vocation historique entraîne, il faut l'avouer, un double péril : d'une part nous sommes portés à surestimer l'influence que nous pouvons exercer, et de l'autre, les besoins de l'Eglise locale sont parfois étouffés par une activité internationale débordante. Mais, par ailleurs, cette succession, parfois trop lourde, nous vaut d'être le rendez-vous de toutes les idées nouvelles et d'abriter plusieurs secrétariats œcuméniques. Nous recevons régulièrement la visite de personnages de marque : tout mouvement théologique qui dans le protestantisme vise à l'universalité s'efforce d'établir une tête de pont au bord du Rhône.

En janvier 1817, Robert Haldane, gentilhomme écossais, s'installa pendant quelques mois à Genève où il expliquait aux étudiants en théologie l'épître aux Romains : ces leçons fameuses sont à l'origine du Réveil. Cet hiver, l'illustre Karl Barth n'a pas jugé inutile pour achever la conquête d'un clergé où il compte déjà de nombreux partisans de donner dans nos murs une série de séminaires sur le même écrit biblique. J'assistais l'autre jour à l'un d'eux. Si l'exposé lui-même était du plus vif intérêt — même pour un non-barthien — le spectacle de cet auditoire très typiquement genevois méritait qu'on se distraie parfois pour le regarder. La foule était accourue pour écouter le grand homme. Il parlait dans une salle en sous-sol dépendant du temple des Eaux-Vives. Des tables tenaient lieu de pupitres et chacun prenait fiévreusement des notes : aux pasteurs et aux étudiants en théologie, s'étaient mêlés des gens du monde, des veuves de professeurs, des fonctionnaires inoccupés de la S. d. N.

Karl Barth parlait en français. En dépit d'une grammaire souvent inattendue et de néologismes impayables, il tint son monde en haleine deux heures d'affilée. Mais qu'importe la forme, quand la pensée en vaut la peine ! Le conférencier avait assez de vie pour n'ennuyer personne. On lui pardonna aussi volontiers de parler de la « follesse humaine » que d'avoir oublié de passer un peigne dans sa chevelure et de porter un nœud de cravate noué cinq centimètres au-dessous de sa place normale. Comme me le disait une de ses auditrices, l'improvisation linguistique donnait souvent une précieuse nouveauté à la pensée de saint Paul. En tous cas, maintes aspérités théologiques avaient été rabotées et l'auteur du *Römerbrief* a fait aux connaisseurs de son œuvre le plaisir de leur donner une édition très nouvelle de son célèbre commentaire.

L'affirmation dominait avec une sorte de sérénité que le texte de 1921 ignore. C'était très simple, très bon à entendre et je souhaite à chacun d'en avoir tiré profit. Par moment, un leit-motiv du *barthisme* se dessinait, mais le théologien n'insistait pas outre mesure et passait au motif paulinien suivant. Un instant, des exclamations contradictoires s'élevèrent dans la salle : approbations ici, là protestations. Passionnée, l'hétéroclite assemblée formait une vivante unité et il faut féliciter sans réserve le dogmaticien bâlois de l'avoir ainsi conduite à méditer le texte de l'Ecriture.

Demain la belle dame qui me faisait face s'en ira suivre le cours de Guillemin ou celui de Pirenne. A l'A. B. C., elle applaudira Lacretelle ou Paul Morand. Et l'étudiant en théologie qui fut un instant son voisin sera sollicité par un mouvement religieux nouveau, venu à son tour conquérir la capitale des Nations. Je ne sais quel sera le nom du prochain prophète mais je suis persuadé qu'il nous arrivera bientôt. Genève n'offre-t-elle pas toujours un auditoire à qui sait bien parler ? Ses habitants ne ressemblent-ils pas beaucoup à ces Athéniens auxquels saint Paul fit un discours sur l'Agora et qui, *comme les étrangers demeurant parmi eux, passaient leur temps à dire et à écouter des nouvelles* ? (Actes 17.) Mais dans le sérieux de ce temps tragique peut-être cette curiosité s'est-elle faite plus profonde et grâce à Karl Barth est-elle parvenue aux réponses divines qui seules méritent d'être écoutées ?

JEAN RILLIET.

DANS LE JURA BERNOIS

Pour notre Eglise jurassienne, l'an qui vient de se terminer n'a pas comporté d'événements sensationnels. Tout simplement, elle continue de vivre de sa petite vie traditionnelle. Nous avons eu l'occasion d'entretenir les lecteurs du *Semeur* sur les manifestations de l'hiver ; jetons maintenant un rapide coup d'œil sur celles qui eurent lieu durant l'été et l'automne.

Nombreuses ont été, dans nos bourgs comme sur nos pâturages, les rencontres de jeunesse chrétienne qui ont attiré des foules enthousiastes. Fêtes de nos Unions dont la tenue, la discipline et l'ordre dans les cortèges font toujours impression sur « ceux du dehors » ; réunions de montagne qui groupent des auditoires nombreux et qui allient au besoin naturel de vie au grand air la recherche spirituelle. N'est-on pas allé dans une de ces rencontres jusqu'à examiner dans le grand temple de la nature cette question à la fois austère et actuelle : « Le travail est-il une valeur spirituelle ? »

Il n'y eut qu'à Jongsboden que l'on vit

décroître sensiblement les effectifs habituels. Ce n'est pas que la cause missionnaire qu'on y plaide habituellement ne suscite plus l'intérêt de nos populations ; elle est victime de la date à laquelle on l'a fixée.

Avec l'automne et le retour des soirées plus longues, reprend, dans nos paroisses, l'activité dite « d'hiver ». A la fin d'octobre, nous eûmes à Corgémont la Convention du Jura organisée par notre Commission d'évangélisation et dirigée par l'équipe de Vennes. Heures impressives où des appels précis ont retenti et ont été entendus par beaucoup ; où la piété d'un plus grand nombre a trouvé l'occasion de s'approfondir.

Plusieurs de nos paroisses ont reçu déjà ou recevront dans le cours de l'hiver la visite de l'Equipe formée par nos jeunes ministres. Groupés en une très active communauté de travail, nos jeunes pasteurs s'attaquent à l'étude de sujets des plus importants. Dans une précédente campagne, ils ont posé à de nombreux auditoires, à notre peuple tout entier cette question qui fait réfléchir : « Qui commande chez nous ? » Dans leur effort de cette année, ils ont tenu à rappeler à l'Eglise les exigences de la loi divine. Message simple et direct qui a fait une forte impression partout où il a été entendu. Il est bon d'ailleurs d'être de temps à autre replacé devant tout l'absolu de la Loi.

Depuis plusieurs années, le Jura se préoccupe de l'avenir et cherche à coordonner — pour le préparer aussi bien que possible — l'activité de nos multiples activités de jeunesse. Sans doute dans ce domaine on a trop longtemps travaillé en ordre dispersé ; sans doute on a trop oublié l'ensemble et il importe maintenant de modifier sensiblement une telle manière d'agir. Il faut penser aux nécessités vitales de l'Eglise ; chez nous, il serait nécessaire de posséder un beau mouvement de jeunesse protestante... L'idéal entrevu par certains, il y a quelques années, est en voie de réalisation. Sous l'inspiration d'un animateur, on se préoccupe maintenant de former, pour nos activités de jeunesse, des cadres plus solides que par le passé.

Enfin le Jura participe à la vie de la grande Eglise bernoise. Chaque année, au début de décembre, ses quelque dix-huit députés prennent part à la session du Synode cantonal. Ce dernier a siégé pour la première fois à l'Hôtel-de-Ville rénové. Je ne dirai pas que ce privilège a eu une influence heureuse sur la marche de la session. Pour la première fois aussi, il y a eu lutte ardente pour le choix du Conseil synodal. Le rapport de la Commission des postulats a dû être renvoyé à une session spéciale. Nul doute que cela nous réserve de très intéressantes discussions, car le désir de chacun c'est que l'Eglise soit vraiment une force dans les temps actuels et une lumière pour une génération qui connaît toutes les ténèbres de l'heure présente.